

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 14 MARS 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Correspondance du Brésil, par Pierre-B. de Boucherville. — La Saint-Patrice en 1776, par Benjamin Sulte. — Nouvelle canadienne (avec gravures) : Les aventures de Nicolas Martin, par Régis Roy. — La princesse Topaze.—Poésie : Tristesse et joie, par Edmond-J.-P. Buron.—Causerie, par Bluet.—Carnet du *Monde Illustré*. — Figures d'actualité. — Nouvelle : Roussot et Blancas, par Jean Rameau. — Nos gravures.—Passe-temps récréatif, par Tom Tit.—Renseignements divers. — Primes du mois de février.—L'autruche vengée (gravure comique). —Choses et autres.—Les dames.—Feuilleton : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Beaux-Arts : Le recueillement.—Portrait de la princesse Topaze.—Transatlantique rentrant au port couvert de glace.—A travers le Canada : Vue du collège de Sainte-Croix, à Farnham ; Le tramway électrique du Parc et de l'île : Station Vervais.—Portraits de l'hon. M. Starnes et de M. le capitaine Roy.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

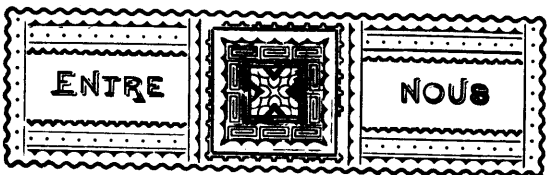
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Un poète peu connu, Jauffrey, a dit avec beaucoup de vérité :

.....La règle ordinaire
Est qu'un voyageur mente ou du moins exagère.

Un citoyen des Etats-Unis, s'ennuyant probablement dans ses pénates, est venu voir les nôtres ; il a beaucoup vu, beaucoup observé, et la première chose qu'il a faite, en revenant chez lui, a été évidemment de publier ses impressions de voyage.

Encore un de plus qui a découvert le Canada !

La lettre qu'il vient de publier dans le *New-York Mail* contient des choses ineffables.

C'est ainsi que ce brave Yankee affirme à ses contemporains que "l'habitant canadien-français dédaigne les instruments d'agriculture modernes et cultive comme ses aïeux. Il porte même encore des vêtements à la mode du temps de Jacques Cartier."

Le voyageur américain a vu cela, de ses yeux vu, et il est vraiment facheux qu'il ne nous dise exactement où il l'a vu, car nous irions certainement nous même jouir de ce spectacle qui doit être très intéressant.

Il a découvert encore une autre chose très curieuse, c'est que "grâce aux clubs, il y a aujourd'hui plus de

gibier et de poisson qu'il n'y en avait dix ans auparavant."

On voit qu'il est très bien renseigné, ce monsieur.

A Québec, les cochers et les chevaux ont attiré son attention et, après une étude sérieuse, il en est venu à la conclusion que les premiers méritent une mention spéciale. "Certains d'entre eux, dit-il, portent des fourrures que ne dédaigneraient certainement pas plus d'une belle de la Cinquième avenue."

Quant aux chevaux, on pourrait sans crainte les placer dans la classe des poneys.

Et voilà comment on écrit l'histoire.

** L'histoire ? Ah ! mes amis, on l'écrit bien curieusement, chez nous aussi.

Je reçois le *Bulletin des Recherches Historiques*, publication très utile, entreprise par M. P.-G. Roy, de Lévis, et qui est appelée à avoir du succès. Elle remplit, au Canada, le rôle que joue en France l'*intermédiaire des Chercheurs*. Une question vous embarrasse, vous l'envoyez au *Bulletin*, et il est bien rare que le numéro suivant ne contienne pas une réponse.

La solution est généralement bonne, mais, parfois, on reçoit des réponses épastrouillantes.

En voici une :

Le castor est-il un poisson ?—On a beaucoup discuté la chose autrefois. Aujourd'hui, elle ne fait plus de doute pour personne. La Faculté de médecine de Paris déclara juridiquement que le castor était un poisson. Se basant sur cette déclaration, la Faculté de théologie de la même ville déclara qu'on pouvait manger du castor les jours maigres.—J. B. C.

Alors, d'après J. B. C., le castor est un poisson !!! A moins—mais je ne puis croire J. B. C. assez artificieux pour cela—à moins que, jugeant la question tellement absurde, il n'ait voulu répondre d'une manière plus absurde encore.

Cette réponse est digne de la description du castor faite par un savant en us du dix-septième siècle :

Jean Marius, médecin d'Ulm, qui imprima, en 1685, un traité sur le castor, sous le titre de *Castorologia*, dit que cet animal est environ de la grosseur d'un chat, qu'il se nourrit de fruits et d'écorce d'arbres ; qu'il a les pattes de devant semblables à celles d'un chien, et les pieds de derrière de la forme de ceux d'une oie ; que sa queue, qu'il garde toujours mouillée, souffrant beaucoup quand elle est sèche, ressemble entièrement à un poisson, ce qui fait dire à quelques auteurs que cet animal est moitié chien et moitié poisson, et que, par conséquent, on pouvait manger la moitié de son corps les jours gras et l'autre moitié les jours maigres.

Et maintenant, sans nous occuper de J. B. C., pas plus que de Jean Marius, laissons le castor à son état de mammifère rongeur, ce qui vaut mieux que d'essayer de nous faire manger du poisson d'avril.

** L'almanach du Star, *Star Almanach*, vient de me tomber sous la main.

Je n'ai ni à louer ni à décrier cette publication ; elle contient beaucoup de renseignements utiles et, sans avoir la prétention d'égaliser l'almanach Hachette, elle a sa valeur, mais certaines parties semblent avoir été compilées un peu à la hâte.

Je prends, par exemple la page 339, *One hundred of the best books in Canada*, et voyons quelle est la part faite aux livres canadiens français dans cette liste de cent des meilleurs ouvrages écrits sur notre pays.

Cette part est assez maigre.

Voici sa composition :

DOUTRE, J.—*Constitution du Canada. Inspection de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.*

LEMOINE, J.-M.—*Québec passé et présent et Québec pittoresque.*

DEBELLEFEUILLE.—*Code de procédure Civile.*

DUBREUIL, J.-T.—*Index des Statuts.*

C'est tout, et encore notez que j'ai incluí, dans les auteurs français, M. LeMoine, qui peut à bon droit passer pour appartenir plutôt à la classe anglaise.

Il n'est pas hors de propos non plus de remarquer que cette liste comprend, d'après la classification adoptée dans cet almanach, tous les ouvrages traitant

des sujets suivants : Bibliographie, biographie, faune, flore, géographie, topographie, géologie, histoire, droit, religion, sport, divers.

Mieux eût valu ne mentionner aucun auteur canadien français.

** A la page 341, on trouve une autre liste : *Cent livres*, de toutes les époques et de toutes les nations.

Examinons la quantité et le genre d'ouvrages français dont la lecture est recommandée :

SAINT-HILAIRE.—*Boudha et sa religion.*

PASCAL.—*Pensées.*

DESCARTES.—*Discours sur la méthode.*

MOLIÈRE.—.....

MONTAIGNE.—*Essais.*

VOLTAIRE.—*Tadig et Micromégas.*

Cette liste a été faite par un savant, le très honorable sir John Lubbock, membre de la société royale d'Angleterre.

Pas de commentaires, n'est-ce pas !

** Et cependant, il me semble que les Français travaillent et produisent, si j'en crois le fait suivant raconté, le 22 février dernier, par un journal de Paris :

22 février.—La Bibliothèque nationale vient de rapporter, ces jours derniers, un succès sans précédent. Elle a refusé du monde. Un certain nombre de travailleurs n'ont pu trouver place dans l'immense salle de travail ; et lorsqu'ils se sont présentés, pour se plaindre, aux aimables contrôleurs du fond, on leur a répondu qu'on regrettrait beaucoup, que c'était bien ennuyeux, mais qu'on faisait salle comble et qu'il leur faudrait repasser le lendemain.

Entre nous voilà un succès qu'en langage administratif on devrait plutôt appeler un four.

Il est stupéfiant et un peu scandaleux que la grande bibliothèque de Paris soit si petite qu'elle ne puisse contenir les laborieuses personnes auxquelles elle a accordé droit d'entrée,—et qu'elle soit forcée, les jours de maximum, de les mettre à la porte comme de simples spectateurs payants.

Nos rarissimes bibliothèques sont-elles aussi fréquentées ?

** Il y a bien des points noirs dans l'horizon européen.

Les Italiens viennent de subir une nouvelle défaite épouvantable en Abyssinie. On parle de dix mille morts ou disparus. Dans une bataille, sur deux cent soixante-dix officiers engagés, quatre seulement sont revenus.

Que de deuils dans les familles, que de larmes !

Et pourquoi ?

Parce qu'un ministère coupable et incapable, que les lauriers remportés par la France à Madagascar empêchaient de dormir, a voulu conquérir une colonie, un pays, un peuple, sans l'ombre d'une bonne raison.

La France, en combattant les Hovas, avait le droit pour elle et le succès lui était dû, mais l'Italie n'était nullement dans la même position et les défaites qu'elle éprouve ne sont que la conséquence fatale d'une mauvaise organisation, de l'incapacité, peut-être, de ses généraux et de la légèreté du ministère.

Certes les Italiens, victimes de la sottise de leurs gouvernants sont à plaindre, mais leurs ministres ont encouru une responsabilité bien grave.

Ce n'est pas seulement une défaite, c'est une faillite, et la monarchie italienne pourrait bien sombrer dans le désastre.

Qui la plaindra ?

Personne, car le roi Humbert, par sa politique cauteleuse et louche, ne s'est guère gagné de sympathies.

Le cri de "Vive la République" retentit déjà dans les rues de Milan, de Florence, de Rome, de Naples etc., et si le peuple se fâche, il ne lui faudra pas un fort coup d'épaule pour renverser le trône, un trône déjà fatigué des déménagements qu'on lui a fait subir, de Turin à Florence, puis de Florence à Rome.

Va-t-il être jeté au Tibre ?

Ce jour-là, l'Italie redeviendra l'alliée de la France.

** Un autre trône en danger, plus en danger qu'on ne le croit, c'est celui de l'Espagne.

Les sacrifi
que l'on fait
gré, l'île de
par lasser le
Les Cubai
plus seulem
tout un peu
tard, mais il
du sang, hél
La, encor

** L'An
ser quelques
être prêt à t
La Russie
tantinople.
L'Allema
La Turqu
de tout le m
Elle aurait
mettre le fe
L'Autrich
Guillaume.
La Franc

** Jacq
Frères et p
—Papa et
de la ville.
—Une ro
bien plus r
que c'était s
hypothèque
Enfoncée

COI

"L'Amé
sa simplici
par le prés
le principal
alors une c
lait plus q
sieurs circo
M. Clevela
fait aujourd
mispères,
de s'en so
de jours, a
Cette do
nations am
piège perpé
Fier d'ê
caine à lac
américains.
vers le che
la force ma
industriel
gravitaient
Mais cel
méfiaient d
trois Amé
dans le bu
tés, cette s
le continer
laisa pren
convention
président
Cette co
alors par la
nion publ
reusse pou